



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI, AVRIL 22, 1919.

NO. 124

DERNIERES

NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the postmaster at New Orleans, La., on Saturday, April 19, 1919. It is required by Act of October 6, 1917.

Les dernières nouvelles disent que l'Allemagne refusera de se soumettre aux termes de paix que les alliés veulent leur imposer et insistera à n'accepter que les conditions contenues dans les quatorze points du Président Wilson.

Les Premiers Lloyd George, Clemenceau et Orlando se sont réunis hier dans une conférence au sujet de la question de l'Adriatique. Le Président Wilson était encore absent.

L'Italie est déterminée à maintenir ses droits sur les bords de l'Adriatique et insiste à ce que le traité conclu entre elle et la France et l'Angleterre en 1915 soit respecté. Le Colonel Allison Owen, commandant la batterie d'Artillerie Washington est arrivé ici dimanche soir.

La ville de Sebastopol, en Russie, est en possession des révolutionnaires.

Dix mille révolutionnaires russes ont envahi le gouvernement de Trotsky.

On rapporte que les casernes des troupes Américaines en Russie sont à 528, desquelles 196 ont été faites.

Les journaux français affirment que le plan du conseil des quatre pour nourrir la Russie est une tentative pour faire reconnaître le bolchévisme.

Le conseil des quatre insiste fortement à ce que les représentants allemands envoyés pour signer le traité de paix soient munis de pleins pouvoirs.

Le Premier Clemenceau annonce que la question des réparations, ainsi que celle du bassin de la Sarre, a été réglée d'une manière satisfaisante.

L'ex-kaiser et les autres criminels allemands seront jugés par un tribunal dans le genre de la ligue des Nations. Le prince héritier, Hindenburg, Ludendorff, von Tirpitz et tous les officiers allemands qui ont dirigé la campagne des sous-marins et des bombardements aériens, ainsi qu'un nombre d'officiers en charge des camps de prisonniers pendant la guerre, seront aussi jugés.

Un navire américain chargé de provisions pour la Pologne a été pillé par les allemands à Hambourg.

Les cercles politiques en France et en Angleterre attachent beaucoup d'importance à la décision prise par le général Foch d'insister fortement sur l'insertion dans le traité de paix des garanties suggérées par la haute commission alliée.

Le montant des réclamations des alliés contre l'Allemagne s'élève à la somme de \$240,000,000,000.

Le maréchal Foch insiste que la paix soit une paix des vainqueurs et non des vaincus.

Les ambitions territoriales de l'Italie causent beaucoup d'anxiété. Elle menace de se retirer de la conférence si on ne lui accorde pas ce qu'elle demande.

Si l'Allemagne refuse de signer le traité de paix, le maréchal Foch est prêt à marcher en avant et à occuper d'autre territoire.

Il résulte des statistiques établies par le gouvernement belge que les Allemands ont enlevé en Belgique, pendant les quatre années d'occupation, 148,000 chevaux, 979,000 bêtes de bétail et un million 176,000 porcs.

WANTED—A competent White Woman to do cooking and housework for small family; nice room and home; wages \$30.00 per month. Phone Uptown 3792.

FIRST NAVY "Y" UNIFORM GREET'S WILSON



The "Y" uniforms of the big U. S. navy base at Brest, France, would stand for any suggestion of khaki at the Y. M. C. A. there, and here is one of the results—the first navy "Y" uniform. It is of navy blue, lined with yellow—the Annapolis colors—with the Red Triangle insignia over the anchor. The "Y" built a big double hut at Brest, painted it battleship gray and every ship in the harbor gave a flag to decorate it. It had window curtains of blue and yellow, and the "A. E. F." was removed from the writing paper and "Navy Forces Operating on Foreign Waters" took its place. Finally came the new uniform, which has Admiral Wilson's official approval. Dressed in these new uniforms, as they appear above, Mrs. Pleasant Pennington, daughter of Walter Dumrosch, and Miss Letitia McKim of Philadelphia, stood with the bluejackets to greet President Wilson when he arrived at Brest.

ON DEMOBILISE LES CHIENS DE GUERRE

De l'Éclair: Au vrai, ce sont aussi, les hommes, des manières, de héros, et on nous raconte hier leur histoire à proximité de leur chenil.

Et ont surtout servi d'auteurs de liaison: c'est un rôle dans lequel ils firent merveille; comme dans celui des chiens-estafettes ou de transport, attelés à des voitures de ravitaillement qui portaient des vivres aux combattants des premières lignes.

Que d'épisodes glorieux! Sait-on qu'en 1918, durant la suprême offensive allemande, en Champagne, la liaison ne pouvait être assurée entre les premières lignes entourées par l'ennemi et le gros des troupes. Le bombardement était d'une si effrayante intensité que sur les hommes envoyés pour demander des renforts, pas un n'arriva.

Les chiens, eux, surtout les bergers, habitués à ramper parmi les boussailles et merveilleusement aptes à déjouer les poursuivants, passèrent, et par le billet attaché au collier de chacun d'eux, avisèrent le commandement de la situation.

Dans la région de Montargis, un bataillon français se trouva brusquement entouré par des forces supérieures en nombre; c'était la reddition ou la mort. Un chien de liaison, "Parisien"—précisons le nom de ce vaillant—fut lancé.

—Il ne passera pas, disait le commandant.

Il passa et quelques heures après des renforts arrivés dégageaient la poignée des braves qui achevaient de brûler leurs dernières cartouches.

Durant la retraite qui précéda la seconde bataille de la Marne, deux conducteurs, avec leurs trois chiens de liaison, étaient restés les derniers à Dormans. L'ennemi approchait, le pont devait sauter et les deux soldats ne savaient pas nager. Allaient-ils être pris? Non. Résolument, ils se lancèrent à l'eau, remorqués par leurs chiens, et sous une grêle de balles parvinrent à gagner l'autre rive.

Mais c'est fini des histoires héroïques. Redevenant "civilot", c'est à l'arrière qu'il faut vivre et s'adapter ou mourir.

Le Dépôt du Jardin d'Acclimatation évitera, autant qu'il le pourra,

cette extrémité cruelle à nos chiens de guerre.

—Nous en avons envoyé plus de trois cents à Lille, nous apprend-on. Ils tirent de petites charrettes servant au transport des colis de la zone est engorgée. On nous en parle du Grosroux où certain nomme de "zardes" ont été déchargés. La nuit un chien vint quatre fois.

On pense aussi en devoir la gendarmerie, les grands magasins, où les fox, particulièrement, sont très recherchés pour la chasse au rat... et aux voleurs. Plus de huit cents sont déjà recensés. On les soigne, s'ils sont malades, on les nourrit copieusement de viande de cheval cuite et de biscuits.

C'est une procession de gens qui vont se pourvoir d'un auxiliaire ou d'un compagnon. Comme nous sommes un vieux barbel aux yeux d'une humaine douceur, qui fut à Garenne, vient d'être retiré de sa cage. Une honorable dame l'a désigné sur ses états de service; et l'adopte.

Et le fillet, déchu de sa gloire guerrière, joyeusement s'en va trotter derrière sa nouvelle maîtresse.

ON DEMANDE—Une femme de confiance comme gardienne d'enfants et faire le ménage du haut de la maison. Téléphone Uptown 654 J.

WANTED—Reliable white woman to nurse and do upstairs housework. Telephone Uptown 654 J.

ON DEMANDE—Une servante de maison, et une cuisinière, avec recommandations; bons salaires. S'adresser au No. 2320 Prytania.

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière, pour une petite famille; bonne chambre et bonne maison, salaires \$30 par mois. Phone Uptown 3792.

HERITAGE—Les plus proches parents de HORTENSE FROISSARD, mariée avec Laurent FLEURY le 28 Mai 1855, à la Nouvelle-Orléans, et qui serait décédée vers 1880, sont priés de se faire connaître à M. COUTOT, Avocat, 21 boulevard St-Germain, Paris.

M. WILSON INTIME

L'amiral Grayson dépeint quelques traits de son caractère.

M. le vice-amiral Gary Grayson, de la marine américaine, médecin et ami très intime de M. Wilson—et son plus redoutable partenaire au golf—nous dit les dépêches, convoqués les représentants de la presse parisienne pour leur parler de M. Wilson et mieux faire connaître la personnalité de notre grand allié.

"Il y a deux hommes en M. Wilson, dit-il à nos confrères parisiens: le président des États-Unis, qui est grave, ponctuel, consciencieux à l'extrême et ne laisse rien au hasard et l'homme privé, qui est bon, simple d'une grande sensibilité et d'un caractère plutôt gai.

"Comme président, M. Woodrow Wilson est levé tous les matins à sept heures. A huit heures moins le quart, il prend son petit déjeuner et passe ensuite dans son cabinet de travail où il reste encore jusqu'à une heure de l'après-midi. Il tient à faire tout par lui-même. D'une heure à deux heures, déjeuner en famille. De deux heures, il reçoit les personnes qui viennent l'entretenir des affaires de l'État: les ministres, les parlementaires, les chefs militaires, etc. De quatre heures à six heures et demi, il travaille encore. A six heures et demi, il descend faire une promenade dans les jardins de la Maison-Blanche ou dans les rues qui avoisinent le palais présidentiel; il rentre à sept heures pour dîner et passe la soirée en famille. Néanmoins, il lui arrive souvent de travailler encore une partie de la nuit.

"Quand M. Wilson prononce un discours au Congrès ou dans une cérémonie publique, il improvise généralement; mais s'il s'agit d'un message, il le "tape" lui-même à la machine—car c'est un dactylographe de premier ordre—et le lit en séance, afin de ne pas risquer d'en égarer involontairement un mot.

"Comme homme privé, M. Wilson adore les sports, le théâtre, la littérature, la musique. Il est même doué d'une fort jolie voix de ténor et se plaisait autrefois à chanter; mais depuis la présidence, il a peu d'occasions d'exercer ces talents. E adore aussi les enfants, et ceux-ci le lui rendent bien: ce sont toujours ceux qui le témoignent dans la rue lorsqu'il se promène incognito; ils vont à lui en vertu de ces mystérieuses intuitions qui attirent l'enfance vers qui l'aiment.

"Autrefois, M. Wilson pratiquait tous les sports, notamment le football et le baseball. Aujourd'hui il n'en a guère le loisir. Il se borne au golf et à l'équitation. Quand il joue au golf, il s'y donne aussi sérieusement qu'au travail et n'admet pas un partenaire qui joue mollement et sans entrain. Il s'accorde ce plaisir ou celui du cheval environ trois fois par semaine, de huit heures du matin à dix heures et demi; encore n'y a-t-il consenti que sur la recommandation formelle de son médecin; et il remplace les heures ainsi dépensées pour sa santé par le travail d'après-dîner. En famille, il ne joue qu'au solitaire, ignorant les autres jeux notamment ceux de cartes.

"M. Wilson passe pour un homme froid; il est, au contraire, sentimental, très fidèle à l'amitié, aimant à rire avec ses anciens camarades de collège, qu'il reçoit avec la plus grande cordialité dans son intimité et se plaisant à évoquer avec eux les souvenirs joyeux de leur jeunesse.

En dehors de ses attributions politiques il a le goût du protocole et de l'étiquette, et observe la plus grande simplicité en tout.

"M. Wilson ne fume pas, mais il n'empêche pas qu'on fume autour de lui, il est frugal dans ses repas, ne boit ni vin ni liqueurs et remplace le café par des infusions.

"M. Wilson ne parle pas le français par timidité—mais il le comprend très bien et il lit nos classiques dans leur texte.

Continuation à la deuxième page

CHANTECLER SE FACHE

FANTAISIE ALLEGORIQUE

Comme le disait fort bien Mère Grand, lorsqu'elle assouffait autour de son vaste fauteuil ses nombreux petits enfants, qui par anticipation pouvaient déjà de grands yeux et lendaient une oreille attentive, il Y AVAIT UNE FOIS un coq de très grandes proportions et d'allure très altière. Son plumage était d'un noir d'ébène et sa crête d'un rouge sanglant. Il était d'humeur très bataillarde et voulait en imposer à tous les autres coqs du village. Il se dandinait majestueusement sur ses deux pattes et s'efforçait toujours lorsqu'il se trouvait parmi ses compagnons de les dominer de toute sa hauteur. Quand il lui arrivait d'être vexé il grattait la terre d'un mouvement rapide et saccadé, le rejetait à droite et à gauche avec mépris, relevait la tête très fièrement et s'en allait satisfait, surtout si d'autres l'avaient observé. Si par malheur un autre coq osait paraître aux environs de sa basse-cour, notre coq se dressait sur ses ergots, faisait entendre un cri de bataille ferme et s'empressait de mettre en fuite celui qui semblait vouloir porter atteinte à son prestige. Il était bien le maître chez lui. On lui cérait toujours et on se pliait à ses moindres caprices—c'était un si beau coq et il était si terrible lorsqu'il se mettait en colère. Les autres coqs qui toléraient étaient ceux de la façon la plus abjecte. On l'adulait tellement, on lui disait si souvent qu'il était le coq le plus superbe du monde, que personne n'aurait osé se présenter devant la grande porte à deux battants, en plein jour. L'entreprise lui semblait trop hasardeuse. Il usa d'une tactique dont il avait maintes fois vanté les mérites aux hôtes de sa basse-cour. Il essaya d'entrer chez ses voisins par la ruse et dans l'obscurité, comme l'aurait fait un malfaiteur. Malheureusement il s'était trompé d'heure, en partant de chez lui et au lieu d'arriver à la basse-cour voisine, alors que les ténèbres de la nuit l'envolepèrent, il fit son apparition au moment où le soleil se levait à l'horizon et répandait sa lumière de clarté et de franchise sur tout l'univers. Voyant ce coq à l'aspect sinistre qui cherchait à se faufiler dans sa basse-cour, Chantecler, un beau coq de mâle adulte, appartenant à une des races les plus pures et les plus vaillantes, le fixa un instant, le toisa de la tête aux pieds, lui lança un regard de mépris, et s'apprêta à lui livrer combat. Chantecler n'aimait pas les oiseaux de nuit, les coqs à l'aspect louche et traître. Chantecler détestait les coqs noirs. Un plumage d'un blanc resplendissant le reconvoit de la tête aux pieds. Il était beau, fort et majestueux. De toute son allure se dégageait une dignité et une fermeté qui lui valaient l'admiration de tous ceux qui le connaissaient. Il était brave sans fanfaronnade et savait imposer le respect auquel il avait droit. Il ne cherchait qu'une chose: à personne mais il ne voulait pas non plus être traité avec mépris.

Il était surtout d'humeur gaie et plaisante et savait respecter le droit des autres. Aussi lorsqu'il se la plus haute conversation. Doué d'une voix claironnante et sonore, Chantecler des fois levait le soleil faisait entendre ses joyeux "cocoricos" et sonnait la joie et le bonheur, la sérénité et la prospérité partout où il passait. Son humeur joviale, ses manières de bon prince, en faisait l'hôte de ses compagnons. On l'aimait, non pas parce qu'il était fort, non pas parce qu'il était le plus beau coq du

possédant un aussi beau plumage et des ergots aussi terribles, ne pouvait rencontrer de rival. Le monde des basses-cours lui appartenait et il devait en assumer le haut commandement. Il était du reste fort encouragé dans ses visées ambitieuses et arbitraires par tous les autres coqs auxquels il avait su imposer et qui lui faisaient ensuite obséquieuse. On le poussait à étendre ses conquêtes; à se faire voir dans d'autres contrées. Pendant plusieurs années il avait hésité à jeter le trouble et la guerre dans les autres basses-cours. Jouissant du plus grand prestige vis-à-vis de ses compagnons il hésitait à affronter des périls dont il ne sortirait peut-être qu'en y laissant son plumage et son ramage. Il convoitait beaucoup la suprématie de la basse-cour voisine, dont les hôtes vivaient en paix et ne cherchaient nullement à diminuer sa toute puissance. Cette basse-cour, très rapprochée de la sienne, lui semblait si prospère, il s'en dégageait un tel air de bonhomie et de joie sereine, elle était entretenue avec tant de propreté. Le coq noir voulait à tout prix l'envahir et en faire son bien.

Après de longues années de réflexion et de préparatifs, dans le but de faire plaisir à son entourage et pour conserver son titre de "Coq Invincible" il partit un jour à la conquête de la basse-cour voisine. On aurait cru qu'un coq aussi puissant aurait poussé un cri de guerre et se serait dirigé en plein soleil droit sur l'ennemi. Non, ce n'était pas dans les habitudes de ce coq. Afin de surprendre ses voisins il chercha à pénétrer chez eux à la faveur des ténèbres et par un long détour. Il n'avait pas osé se présenter devant la grande porte à deux battants, en plein jour. L'entreprise lui semblait trop hasardeuse. Il usa d'une tactique dont il avait maintes fois vanté les mérites aux hôtes de sa basse-cour. Il essaya d'entrer chez ses voisins par la ruse et dans l'obscurité, comme l'aurait fait un malfaiteur. Malheureusement il s'était trompé d'heure, en partant de chez lui et au lieu d'arriver à la basse-cour voisine, alors que les ténèbres de la nuit l'envolepèrent, il fit son apparition au moment où le soleil se levait à l'horizon et répandait sa lumière de clarté et de franchise sur tout l'univers. Voyant ce coq à l'aspect sinistre qui cherchait à se faufiler dans sa basse-cour, Chantecler, un beau coq de mâle adulte, appartenant à une des races les plus pures et les plus vaillantes, le fixa un instant, le toisa de la tête aux pieds, lui lança un regard de mépris, et s'apprêta à lui livrer combat. Chantecler n'aimait pas les oiseaux de nuit, les coqs à l'aspect louche et traître. Chantecler détestait les coqs noirs. Un plumage d'un blanc resplendissant le reconvoit de la tête aux pieds. Il était beau, fort et majestueux. De toute son allure se dégageait une dignité et une fermeté qui lui valaient l'admiration de tous ceux qui le connaissaient. Il était brave sans fanfaronnade et savait imposer le respect auquel il avait droit. Il ne cherchait qu'une chose: à personne mais il ne voulait pas non plus être traité avec mépris.

Il était surtout d'humeur gaie et plaisante et savait respecter le droit des autres. Aussi lorsqu'il se la plus haute conversation. Doué d'une voix claironnante et sonore, Chantecler des fois levait le soleil faisait entendre ses joyeux "cocoricos" et sonnait la joie et le bonheur, la sérénité et la prospérité partout où il passait. Son humeur joviale, ses manières de bon prince, en faisait l'hôte de ses compagnons. On l'aimait, non pas parce qu'il était fort, non pas parce qu'il était le plus beau coq du

Continué sur la troisième page

DERNIERES

NOUVELLES LOCALES

La mémoire de Jeanne d'Arc, récemment canonisée, sera honorée ici le 25 mai.

La Nouvelle-Orléans aura à souscrire la somme de \$20,235,072 de bons dans l'emprunt de la Victoire.

La Société Historique de la Louisiane va avoir une double célébration au Cabildo le 30 avril, l'anniversaire de la cession de la Louisiane aux États-Unis, et de son annexion comme état, en 1812.

Le Sénateur Ransdell et le Gouverneur Pleasant seront les principaux orateurs de la célébration, et leurs sujets seront "La Louisiane de 1803," par le Sénateur Ransdell, et "La Louisiane d'aujourd'hui," par le gouverneur.

Le public est cordialement invité.

L. J. Morel de Guiramañ est mort lundi, 14 avril 1919, à l'âge de 60 ans.

M. Maurice Stern, président de la grande maison Lehman, Stern & Co., est mort lundi, 14 avril 1919, à l'âge de 65 ans. Il était un homme très connu pour sa charité.

Mme. Veuve François Lacaze, native de la Lorraine, est morte vendredi, 18 avril 1919, à l'âge de 79 ans. Elle appartenait à la société des Dames de l'Alliance Française.

MARIAGE INTERESSANT A LA CATHEDRALE ST. LOUIS

M. et Madame Maurice Lafargue font part des fiançailles de leur fille, Marthe Françoise, et du Lieutenant Leon Pierre Brière.

Le mariage aura lieu à une messe nuptiale, qui sera célébrée à la Cathédrale St. Louis, le samedi, 25 avril, à huit heures du matin.

Les familles des deux futurs époux, étant parmi les plus connues et les plus estimées de la Nouvelle-Orléans, le mariage sera un fait d'intérêt dans le monde social.

Mlle Lafargue, qui est parmi les jeunes filles populaires de la société, a gradué avec tous les honneurs à l'école normale. Elle est la sœur de M. André Lafargue, avocat conseil du Consulat général de France à la Nouvelle-Orléans et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Lieutenant Brière, ainsi que Mlle Lafargue, natif de la Nouvelle-Orléans, a quitté sa ville natale à l'âge de 14 ans pour rejoindre ses parents en France. Il fit les quatre années de guerre, fut décoré de la Croix de Guerre et porta la fourragère de son régiment.

Nous félicitons les deux familles de cette union, qui est un honneur pour les deux.

CONFERENCE AU NEWCOMB COLLEGE.

Il y aura une conférence au Newcomb College, Département des Arts, le vendredi, 25 avril 1919, à 4 heures de l'après-midi, par M. Bussiére Rouen, sur "Les Poètes Louisianais" sujet d'un très grand intérêt, surtout dans ce moment-ci, où la population franco-louisianaise semble reprendre le goût de la belle et douce langue française.

UNE SOIREE MUSICALE PAR M. RICHARD J. D'AQUIN

Les connaissances de musique passeront une délicieuse soirée mardi 22 avril, à 8 heures, par M. Richard D'Aquin, si agréable chanteur, donnera une musicale sous les auspices du Cercle Polyphonique à la Salle Marquette. Le programme, choisi avec goût, nous permettra d'entendre notre artiste dans une variété de chansons qui lui ont valu un réel renom.

PERDU—Un Collier en perles. Récupérez libéralement si il est retourné au No. 828 Rue Gravier. Pas de questions demandées.